

INTERROGATION DE PHILOSOPHIE ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

David LEFEBVRE, Elisabeth SCHWARTZ

Coefficient : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le Jury : 30 minutes dont environ 20 minutes d'exposé maximum et 10 minutes de questions.

Type de sujets donnés : question ou notion.

Modalités de tirage du sujet : Tirage au sort d'un ticket comportant deux sujets au choix (choix déclaré au moment du passage).

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun.

La moyenne des notes : 8,30 est supérieure à celle de l'an passé, qui s'établissait à 6,56. L'ensemble se distribue entre 4 et 16. Aucune note indigne, donc, mais un nombre bien supérieur d'interrogations notées dans l'intervalle inférieur, entre 4 et 6, à celui des excellentes interrogations, pour lesquelles le Jury n'a pu attribuer que très peu de notes supérieures à 13. Ces interrogations ratées correspondent à des exposés hors-sujet, ou très pauvres voire empreints de trop d'inexactitudes ou contre sens, eux-mêmes présentés tantôt avec difficulté mais tantôt, et il a fallu le déplorer trop souvent, avec une aisance superficielle et un art de faire illusion ou d'éviter les difficultés qui, surtout lorsque l'on passe aux questions et à l'entretien, ne servent pas le candidat, bien au contraire

Le Jury se réjouit pourtant, et tient à le souligner d'emblée, de la maîtrise, par la totalité des candidats, des exigences formelles. Aucun candidat n'a interrompu son exposé avant le temps minimum d'une quinzaine de minutes. Aucun non plus n'a donné le sentiment de devoir s'arrêter avant d'avoir déroulé son propos, ou d'avoir dû brusquer la fin. Sans doute, pour ce qui est du dernier point, parce que l'ensemble des candidats sont tous bien informés de l'importance que revêt l'entretien. Il faut ici rappeler que, en celui-ci, la forme certes compte, et l'on peut regretter que l'émotion prive certains de leurs moyens sur ce plan ; mais qu'il n'est pas requis de donner le sentiment d'avoir réponse à tout sans en avoir les ressources, et moins encore d'abonder dans le sens des questions que l'on prend pour des critiques sans s'expliquer sur ces revirements. La capacité d'écouter et apprécier le sens des questions, l'ouverture d'esprit, le fait de revenir de manière critique et argumentée sur son exposé, ou, au contraire, d'en rendre plus défendable ou plus clair le sens, comptent pour beaucoup dans la note. Le Jury ne peut que rappeler qu'un exposé de philosophie doit engager son auteur à en répondre. Du mieux qu'il peut et dans les limites de connaissances que l'on sait encore un peu neuves, mais sans céder à la facilité de se renier sans médiation, et à la demande...

Le Jury se réjouit également d'avoir entendu de très bons ou excellents exposés sur des sujets difficiles : « Dieu aurait-il pu mieux faire ? », « Qu'est-ce qu'un héros ? », « Le portrait ». Et il se réjouit enfin que, au contraire de l'écrit, les candidats manifestent une certaine facilité à mobiliser des éléments de culture philosophique. Cela ne suffit malheureusement pas à faire de bons oraux. Plusieurs exposés ont précisément péché par une accumulation de références hors-sujet, ou par d'importants contresens dans les références aux auteurs (ainsi ce n'est pas la cité qui, chez Platon, demande aux philosophes-rois de la gouverner ; la définition kantienne du beau est très souvent mal comprise ; la question du

monde intelligible est présentée dans son rapport au monde sensible chez Platon comme si elle pouvait recouper celle de l'opposition de *l'a priori* et du sensible chez Kant, etc...).

Les principaux défauts qui ont frappé le Jury sont :

- 1) le manque de sensibilité et d'attention dans la lecture du sujet : nombre de candidats le lisent mal, que ce soit par précipitation (devant un sujet tel que « qu'est-ce que la vie ? » on se demande immédiatement « qu'est-ce que le vivant ? » ; « les belles choses » ne désignent évidemment ni les œuvres d'art ni la beauté naturelle ni les belles actions ; « l'absolu » n'est pas la même question que « le nécessaire ») ; ou par manque de culture générale (ainsi « Il faut suivre la nature » n'est pas seulement une injonction à s'abandonner à ses « pulsions » ou sa sexualité ; le problème posé par la notion d'« universel » n'est pas réductible, loin de là, à la question de l'uniformisation). Inversement avoir en mémoire tout un cours sur une question proche de celle à traiter est aussi à l'origine de ce genre de hors-sujet (tel candidat qui avait choisi de traiter « la standardisation » restreint ainsi son propos au problème de l'aliénation et de ses différentes formes). Dans tous les cas, ce genre de défaut donne lieu à des hors-sujet (par exemple, au lieu de parler de la comédie, on traite de l'art dramatique et du théâtre).
- 2) La « moralisation » de la question et le goût du conformisme : au lieu de réfléchir sur « la fête », on se demande à quelles conditions elle peut être autre chose qu'un « théâtre du déchaînement des passions » ; même un exposé cultivé se prive d'une excellente note sur « le bonheur est-il affaire de vertu ? » en traitant plutôt du triomphe de la vertu, affadissant en réalité, au lieu de la servir, la position kantienne.
- 3) Le manque de sens du concret (on traite de la famille sans évoquer la reproduction de l'espèce, le mariage, les échanges, les contrats, etc.) et le manque d'analyse d'exemples pertinents (on se demande ce qu'est un génie sans jamais citer d'exemple, de même pour la comédie, ou dans une moindre mesure pour « l'idée de loi de la nature »).
- 4) Les plans qui procèdent par simple juxtaposition ou progressent de manière artificielle, défaut dont se paie, dans un trop grand nombre de cas, la maîtrise formelle saluée en début du présent Rapport, et qui en diminue le bénéfice en compromettant les chances d'une très bonne note.

Il faut terminer en proposant deux recommandations simples, propres à redire et préciser les conseils que les collègues préparateurs et les membres du Jury s'accordent régulièrement à donner aux candidats :

- 1) Le moment de la description et de l'analyse du sujet est fondamental ; il est souvent biaisé par des préjugés sur ce qu'attend le jury, sur ce que devrait être un traitement philosophique de la question.
- 2) Il convient toujours de tenter d'appliquer méthodiquement la notion en jeu dans différents domaines (ainsi contrairement à ce que suppose un candidat, les notions d'ordre et de désordre ont un sens politique qu'il est grave d'ignorer ; il en va de même avec l'idée de loi de la nature qui ne peut être traitée sans une évocation même modeste de l'histoire des sciences).

Liste des sujets proposés . Le premier de chaque paire est le sujet qui a été choisi .

Qu'est-ce que la vie ? . Le choix d'un métier.

Les preuves de l'existence de Dieu. La rhétorique.

Qu'est-ce que le dogmatisme ? . Penser l'impossible.

Le don. Qu'est-ce qu'un animal ?

« Sauver les apparences » . Qu'est-ce qu'un ami ?

La prudence. Le relativisme.
 Maladies du corps, maladies de l'âme. La critique.
 Peut-on s'attendre à tout ? . La minorité.
 Le bonheur est-il affaire de vertu ? . Le possible et le virtuel.
 Le portrait. Qu'est-ce que réfuter ?
 Pourquoi punir ? . L'anticipation.
 L'accident. La paix
 Le plaisir et la douleur. Qu'est-ce qu'un grand philosophe ?
 La décision. Peut-on penser sans les signes ?
 Le passé. Le procès d'intention..
 La maîtrise de soi. Qu'est-ce qu'un sophisme ?
 Peut-on vouloir le mal ? . L'empirisme.
 Le scepticisme a-t-il des limites ? . L'humour.
 Le monde intelligible. Avoir de la suite dans les idées.
 Le vraisemblable. Qu'est-ce qu'un concept ?
 L'interprétation. Les sciences appliquées.
 L'apparence. La traduction.
 Dieu aurait-il pu mieux faire ? . Les catégories.
 Le pouvoir des mots. Apprendre à philosopher.
 La pluralité des langues. Peut-on refuser de voir la vérité ?
 Qu'est-ce que la scientificité ? . Socrate.
 La négation. Le point de vue d'autrui.
 L'idée de loi de la nature. Le commencement.
 Qu'est-ce qu'un classique ? . L'irrationnel.
 Peut-on se mentir à soi-même ? . L'abstraction.
 Le désordre. La réalité du monde extérieur.
 La comédie. Peut-on parler de droits des animaux ?
 Les belles choses. A qui est mon corps ?
 La création. Le sophiste et le philosophe.
 Que penser de la formule : « il faut suivre la nature » ? . Qu'est-ce qu'un fait ?
 Une machine peut-elle penser ? . Le mysticisme.
 L'athéisme. Pourquoi des psychologues ?
 Qu'est-ce qu'un mythe ? . Le suffrage universel.
 Qu'est-ce qu'une grande cause ? . L'objet des mathématiques.
 L'oubli. Une société sans religion est-elle possible ?
 La fête. Qu'est-ce qu'un signe ?
 Y a-t-il une compétence politique ? . Rien n'est sans raison.
 Qu'est-ce qu'un génie ? . Le concret.
 Qu'est-ce qu'un héros ? . L'implicite.
 La famille et la cité. Qu'est-ce la technique ?
 Le naturel. Une philosophie peut-elle être réactionnaire ?
 N'y a-t-il que des individus ? . La laïcité.
 Le bavardage. Raisonner et calculer.
 Peut-on tout dire ? . L'Europe.
 La dialectique. Qu'est-ce qu'un livre ?
 L'absolu. L'organisation du travail.
 La standardisation. Comment peut-on se trahir soi-même ?
 L'universel. Y a-t-il des limites à l'exprimable ?
 Apprendre à parler. Qu'est-ce qu'une preuve ?